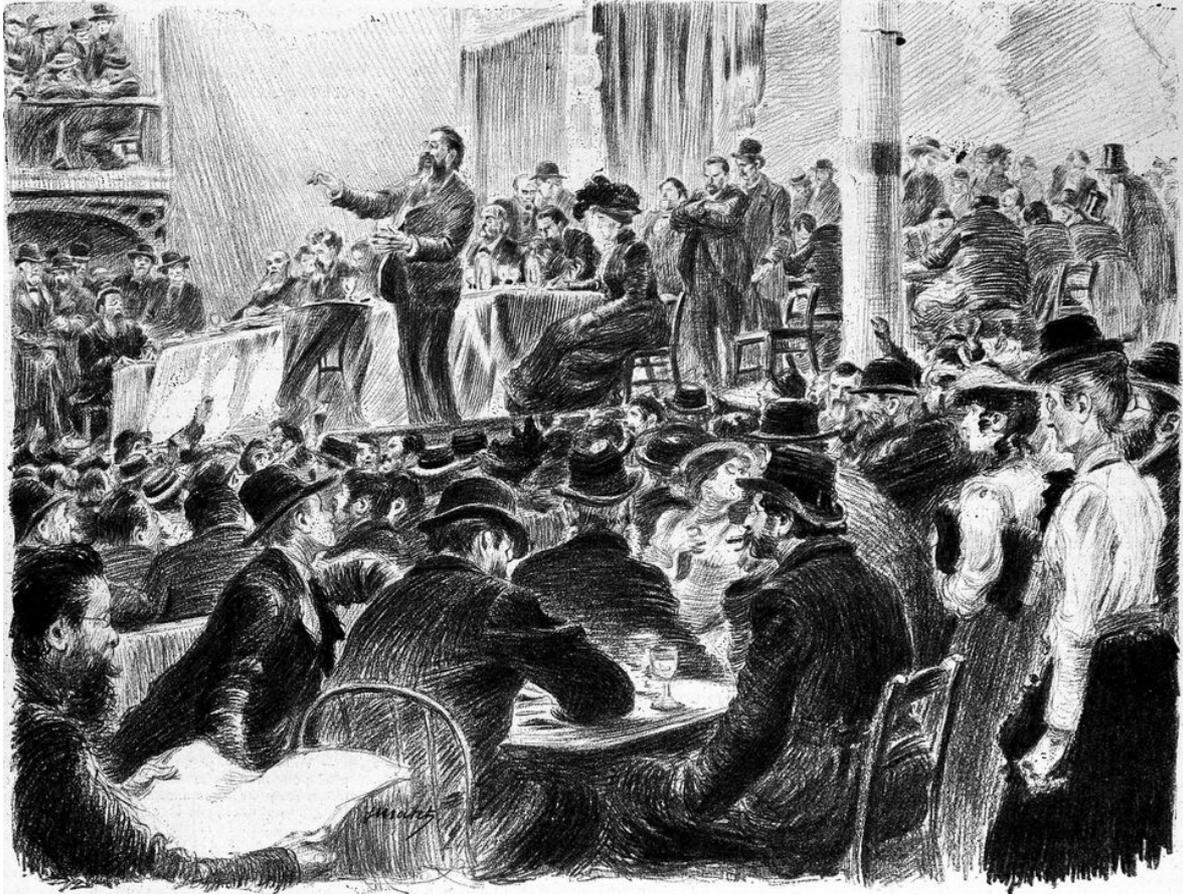


INTERVIEW

«Le marxisme de Jules Guesde est oral, ce qui est important quand on veut s'adresser au peuple»

Par Damien Dole — 22 février 2019 à 13:35



Jules Guesde prend la parole lors d'un congrès socialiste international dans la salle Wagram, à Paris en 1900. Photo Roger-Viollet

Dans une riche biographie sur le leader socialiste, à l'origine avec Jean Jaurès de la SFIO en 1905, l'historien Jean-Numa Ducange décrit le parcours du député du Nord et l'empreinte qu'il a laissée.

«Le marxisme de Jules Guesde est oral, ce qui est important quand on veut s'adresser au peuple»

La division est souvent la faucheuse de la gauche. Pourtant, le camp social a su se réunir à plusieurs reprises dans l'histoire sur un socle commun de valeurs : gauche plurielle en 1998, programme

commun et ministres communistes dans le premier gouvernement de Mitterrand en 1981, Front populaire, SFIO...

A VOIR

Notre carte interactive, plongée dans le Paris populaire

A la création de cette dernière, en 1905, deux partis, notamment, sont à l'avant-garde : l'un à tendance réformiste, porté par Jean Jaurès, l'autre d'inspiration révolutionnaire et marxiste, insufflé par Jules Guesde. Le second, homme politique majeur en France et également connu au-delà des frontières, est aujourd'hui tombé dans un certain oubli, quand il n'est pas utilisé comme repoussoir et synonyme de sectarisme et d'inefficacité par une partie du PS. Dans une riche biographie politique, Jean-Numa Ducange, historien à l'université de Rouen, dresse un portrait complexe de celui qui est réputé pour avoir importé le marxisme en France et décrit ses combats.

Quels liens entretient Jules Guesde avec la Commune de Paris ?

En 1871, Jules Guesde est un journaliste républicain et n'est pas encore socialiste. Il a déjà des formules républicaines avancées et un peu socialisantes, mais on sent plus du Proudhon en lui que du Karl Marx, ce qui est logique puisque le premier est infiniment plus connu que le second à ce moment-là. Au moment de la Commune de Paris, il est à Montpellier, qui n'a pas sa propre Commune, contrairement à d'autres villes en France. Il la défend parce qu'elle apparaît comme quelque chose de social mais aussi patriotique, un soulèvement légitime des Parisiens contre les Prussiens et les Versaillais qui négocient avec l'ennemi. La Commune va beaucoup le marquer; c'est un événement matriciel pour lui et important pour

comprendre sa stratégie, parfois très hostile aux alliances, notamment avec d'autres républicains, accusés d'avoir réprimé durement les communards. Jean Jaurès, par exemple, qui a 12 ans en 1871, sera moins marqué par la Commune.

Quelle importance a eu son exil, de 1871 à 1876 ? Après la Commune, Jules Guesde est condamné, enfermé à la prison de Sainte-Pélagie, doit fuir en Suisse puis en Italie... Il s'inscrit dans le siècle des exilés. Cela aura son importance pour sa légitimité : c'est un vrai révolutionnaire, un persécuté. D'autres, comme Jean Jaurès, ont des parcours plus lisses. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de problèmes, mais c'est autre chose.

Sa première vie, c'est celle de journaliste...

Guesde n'a publié aucun grand ouvrage théorique. On a surtout des discours politiques retranscrits, peu exaltants. Mais c'est un journaliste assez brillant, très caustique, qui attaque férocement ses adversaires et qui se fait une réputation. Le journal *l'Egalité*, qu'il crée en 1877, devient celui des cadres de son courant, les guesdistes. C'est la postérité qui en fera quelque chose car il est très peu lu: quelques centaines d'abonnés, quelques milliers au maximum. Mais c'est dans l'histoire de France le premier journal socialiste à avoir introduit des formules marxistes. Pour Marx et Engels, *l'Egalité* est d'ailleurs le média qui représente le marxisme en France. C'est un journal de formation des militants, lié à Guesde et à Paul Lafargue, gendre de Marx, et *l'Egalité* est à l'origine du premier courant structuré du mouvement socialiste.

Qu'est-ce qui fait de Guesde celui «qui a introduit le marxisme en France» ?

Quand il est parti en exil en Suisse, Guesde a d'abord été proche des anarchistes, notamment de Bakounine, et a écrit des textes très hostiles à Karl Marx. Au contact de différentes personnes, notamment d'Allemands présents à Paris, par exemple Karl Hirsch, il va se rapprocher progressivement de convictions socialistes. Il va avoir des contacts personnels avec Marx et va doter d'un programme la première organisation structurée du mouvement ouvrier français. Dans l'«immortel congrès» de Marseille de 1879, lors duquel on affirme un parti ouvrier, Guesde est malade – comme souvent, ce qui aura un impact important toute sa vie. Mais le parti n'a pas de programme défini. Guesde, Lafargue et d'autres sont mandatés et vont voir Karl Marx à Londres, où il est en exil depuis la Révolution de 1848. L'Allemand va cosigner avec Guesde les considérants du Parti ouvrier, le premier programme marxiste d'un parti politique en Europe. Cela va donner une légitimité à Jules Guesde car quelles que soient ses erreurs, celui qui va voir Marx, c'est lui. Dans les manuels des marxistes du monde entier, l'un des premiers actes, c'est Guesde et Marx.

Comment transmet-il les idées marxistes ?

En répétant toute une série de formules telle la lutte des classes vue comme «moteur de l'histoire» ou la «plus-value». Certains vont trouver ça très répétitif a posteriori, mais à l'époque ça a fonctionné car son marxisme est oral, ce qui est important quand on veut s'adresser aux masses, au peuple, dans une France majoritairement rurale, où la compréhension d'un vocabulaire politique est peu évidente. Guesde prend son bâton de pèlerin et s'implante à différents coins de

la France. Certaines sections de la SFIO seront plus marquées par le vocabulaire marxiste, comme dans le Nord, l'Allier. Et l'empreinte est encore visible en partie aujourd'hui.

Pourquoi s'implante-t-il dans le Nord ?

Quand on se demande pourquoi Jaurès s'allie avec Guesde en 1905, on peut avoir tous les débats théoriques du monde, comme Vincent Peillon qui fait de grandes digressions sur l'erreur de Jaurès de s'être allié avec lui, mais Peillon sait bien que s'il n'y a pas Guesde, Jaurès n'aurait pu aller bien loin car c'est Guesde qui tient tout dans le Nord. Mais Guesde est un parachuté. Il est né à Paris, a une conception de la politique qui est de dire qu'il est membre du Parti ouvrier, pas d'un territoire. Il va dans un premier temps à Marseille, en 1889, où il perd; puis dans le Nord, où il gagne en 1893 – le chemin inverse de Jean-Luc Mélenchon dans les années 2010. Son vocabulaire très «lutte de classe», très schématique, qui aurait moins fonctionné dans des endroits avec plus de classes moyennes, fonctionne bien là, à Wattrelos, avec ses industries textiles, dans un endroit authentiquement populaire. Au début il va peu dans sa circonscription. Ça lui sera reproché. Il perdra en 1898, et quand il sera réélu en 1906, il s'implantera davantage. Guesde, c'est l'emblème du Nord. Le Parti ouvrier est l'un des rares partis de masse à cette époque. Plus tard, le secrétaire général du PCF, Maurice Thorez, qui venait du Pas-de-Calais, le respectera beaucoup pour ça.

Quelle importance a le congrès d'unification en 1905 pour Guesde ?

Le Congrès est évidemment important, mais c'est la

conséquence d'un certain nombre de choses. Et il faut relativiser le congrès de 1905 dans l'histoire du socialisme européen : cette année-là, l'événement, c'est la révolution russe de janvier. Pour Guesde, est-ce une victoire ? Dans les mots (lutte des classes, vocabulaire plutôt marxiste), oui; mais Guesde a déjà perdu car il voulait être le seul interlocuteur des socialistes en Europe. En passant un compromis avec Jaurès, il se crée un équilibre. C'est une défaite.

Jules Guesde est-il sectaire ?

Il a une réputation d'être sectaire pour ses détracteurs, intransigeant pour ceux qui l'aiment bien. Mais si vous prenez toutes les grandes dates du socialisme français, qu'on trouve cela bien ou pas, on constate ceci : en 1905, il fait l'unité pour la création de la SFIO ; en 1914, il ne refuse pas l'«union sacrée» [*lors de l'entrée dans la guerre 14-18, ndlr*] ; et en 1920, lors du Congrès de Tours, moment de la scission entre socialistes et communistes, il reste avec les premiers alors qu'il a formé beaucoup de cadres qui deviendront des dirigeants chez les seconds...

Jules Guesde va aussi parfois s'opposer à la grève...

Guesde est celui qui pense que le social passe avant tout et est peut-être l'un des premiers à comprendre comment la politique fonctionne. Il n'est évidemment pas contre la grève mais il pense que ceux qui, comme la CGT, veulent faire de la grève générale un outil politique sont des imbéciles. La CGT et Guesde sont d'accord sur la lutte de classes mais s'opposent férocement sur d'autres points.

En 1910, il vote contre les retraites ouvrières à 65 ans, qu'il considère comme Lafargue d'une «retraite pour les morts» au vu de l'espérance de vie des ouvriers...

Jaurès est favorable à la loi sur la retraite à 65 ans, car pour lui c'est le principe qui est voté; il s'agira ensuite de se battre pour baisser l'âge. Mais Guesde, seul socialiste à ne pas voter la loi, tient un autre discours : «*J'ai une responsabilité devant l'histoire. Voter une retraite comme ça est contraire aux intérêts du prolétariat.*» A l'époque, ça a un écho. Et puis il a un côté «peu importe si je suis seul à penser ça, j'y vais». Sa position dans l'affaire Dreyfus lui sera beaucoup reprochée, encore aujourd'hui...

Au tout début, aucun socialiste n'est convaincu qu'il faut défendre Dreyfus, surtout pas Jaurès. Guesde sera très virulent contre Drumont [*antisémite qui publie le pamphlet antijuifs la France juive, ndlr*], écrira des textes contre l'antisémitisme. Pourquoi il ne prend pas position pour Dreyfus ? Au début, il défend Zola et son *J'accuse*. Puis il va rétropédaler et critiquer l'engagement dreyfusard en disant que ce n'est pas une affaire qui concerne les prolétaires, parce que c'est l'armée, qu'elle a tiré sur la Commune etc. C'est avant tout politique. En 1898, il est battu aux élections. Guesde se pose la question de comment se repositionner car il sait qu'un parti socialiste unifié va bientôt émerger. Le créneau dreyfusard est pris par Jaurès, Guesde va faire le choix de l'intransigeance. C'est la même logique lorsque le gouvernement d'union, que Jaurès soutient, se met en place, et qu'un ministre socialiste, Millerand, rentre au gouvernement en 1899. Guesde décide là aussi de ne pas le soutenir. Le congrès de 1900 échoue à faire l'unité et deux partis se créent, avec Jaurès dans l'un et Guesde dans l'autre. Ce qui change par rapport à Marx et Engels ou Louise Michel, une figure plus romantique, c'est qu'on est

rentré dans la politique professionnelle. Dans l'affaire Dreyfus ou avec Millerand, il joue la carte politique du refus et de la lutte des classes. Ça a sa cohérence, même si a posteriori on peut évidemment porter un regard négatif sur cette décision.

En 1914, il rentre pourtant au gouvernement...

Déjà, c'est symbolique, il est sans portefeuille. Mais la première question, c'est pourquoi Poincaré fait appel à lui ? Parce qu'à l'époque, on sait très bien que si on veut que toute la nation soit réunie, il ne suffit pas d'avoir le socialiste Marcel Sembat, il faut aussi quelqu'un comme Guesde. Quand le territoire est envahi par l'armée allemande, même si Guesde considère que la République est imparfaite, ce régime est selon lui la condition minimale pour pouvoir faire de la politique. «*La lutte des classes reprendra ses droits plus tard*», il faut d'abord défendre le territoire. Et ce patriotisme national, cela vient de la Commune de 1871 !

Son importance dans la gauche française est indéniable. Pourquoi est-il uniquement un repoussoir aujourd'hui ?

Guesde a longtemps été important, pour les socialistes comme les communistes. Il y avait une sorte de mémoire partagée. Il y a eu par exemple un projet de nouveau parti unifié en 1945. Cela n'a pas donné grand-chose mais ils ont choisi comme nom «le Parti ouvrier». Les communistes lancent ça certes pour absorber les socialistes, mais aussi pour revenir aux «vraies sources» et à la figure emblématique, Guesde. Et si on avait demandé à des militants communistes des années 50 s'ils connaissaient mieux Guesde ou Jaurès, le premier aurait souvent été devant. Les

grands héritiers de Guesde, Bracke et Cachin, meurent dans les années 50. Dans la décennie qui suit, des personnes de la «deuxième gauche» comme Jacques Julliard ou Michel Rocard considèrent que le très discrédité courant de Guy Mollet, le mollétisme, c'est le guesdisme. L'assimilation systématique négative autour de Guesde date de cette époque-là. Pour les rocardiens, le guesdisme, c'est le mal, le «vieux monde». Même s'il y a des résistances, par exemple dans le Nord, Jaurès reviendra en odeur de sainteté. Althusser ou les marxistes du PS comme Chevènement, eux, veulent «rénover» le marxisme. Donc tout le monde est d'accord pour déconsidérer Jules Guesde. Dans les changements structurels de la gauche, il va servir de repoussoir. Mais quand on considère ses traces dans l'histoire, Jules Guesde reste bien plus important que ce qu'en disent ses détracteurs dans les dernières décennies. Et aujourd'hui, on voit par exemple son empreinte chez Jean-Luc Mélenchon.